

Samuel COISNE

L'art d'accommoder les restes

L'artiste de la nouvelle modernité se présente comme un pilote d'essai, un auteur de micro-utopies qui opère dans des zones délimitées. De la même manière que l'intellectuel spécifique défini par Michel Foucault a supplanté la figure sartrienne du penseur de la totalité, les micro-utopies sectorielles et pragmatiques se substituent aux macro-utopies totalisantes d'hier.

(Nicolas Bourriaud, in Le Magazine littéraire, mai 2000)

Un point cardinal de la sensibilité postmoderne réside dans sa fascination pour le fractal, dans son engouement pour un paysage mental **discontinuïste plus** sensible aux perturbations, au chaos et à l'inattendu¹. Samuel Coisne, jeune artiste français ayant grandi et étudié en Belgique, fait état d'une sensibilité et d'un monde bien singuliers. Une poétique « déconstructionniste », une polygraphie au sens d'une œuvre qui vise à atteindre non pas la linéarité mais une forme plastique de désordre de l'œuvre où la mémoire serait coupée de toute historicité, et réinventée.

Après l'obtention d'un Master en arts plastiques à l'École Supérieure des Arts Plastiques et Visuels de Mons en 2004, Coisne entame sa carrière en Belgique avec une série d'expositions de groupe, la sélection pour le Prix Mediatine² et le Prix de la Jeune sculpture de la communauté Française de Belgique en 2011. La fragilité, le hasard et l'apparition sont au cœur de sa pratique. Mettant en œuvre différents systèmes topographiques, brisés ou reconstruits, Coisne fait du fragment un appareil destructif de la durée narrative dans l'œuvre. L'artiste se détache d'une perfection des lignes qu'il pulvérise au profit d'une poétique postmoderne de la déliaison.

Matière et ville en mutation

La ville et ses rhizomes sont le terrain de jeu de Samuel Coisne. Dans ses agencements et compositions souvent de très petite échelle, soigneusement pensés, l'œuvre se nourrit volontiers de résidus. Morceaux de polystyrène prédécoupés, moulages en négatif issus de boîtes de jeux, mini ready-mades assemblés et rejoués pour composer une forteresse (*Sans titre*, 2010), boule à facettes en forme de globe terrestre où les océans apparaissent en réserve (*Discoworld*, 2008), moulage de sa caisse à outils retournée offrant son négatif (*Sans titre*, 2010), les œuvres de Coisne, par le détournement, le collage ou la récupération, donnent une seconde chance aux matériaux en fin de vie.

Invité à la malterie pour une résidence puis une exposition personnelle, l'artiste ouvre sa recherche à la disparition et réapparition de l'eau au contexte de l'exposition et à la mécanisation. *Tours et Détours d'une disparition programmée* se présente comme une composition au dispositif complexe. Micro-usine autofonctionnelle, toutefois ravitaillée régulièrement en cubes de glaces par l'artiste, elle se compose de blocs de glace moulée en forme de petits immeubles dont la fonte nourrira différents supports où l'eau, directement récoltée dans des tuyaux, alimentera alors de nouvelles formes de vie. Naissance d'une plante, vie aquatique, objet sonore, ou simple mutation de la matière (vapeur, condensation), la disparition d'un élément amène l'apparition d'un autre. Micro-utopie joyeuse, paysage industriel ou œuvre autotélique, l'installation, au fonctionnement de l'alcaloïde, offre une nouvelle vie à l'eau, tenace et fragile à la fois.

Car ce qui frappe en entrant dans l'atelier de Samuel Coisne est la délicatesse avec laquelle sont disposées les œuvres, chacune occupant un espace précis, délimité. Cartographies murales en dentelle de papier, fil ou vitrail, puzzle de



Discoworld



Sans titre

¹ Serge Doubrovky in *Textes en main*, Autofictions & Cie.

verre brisé rassemblé soigneusement au sol, décorum en façade lumineuse factice : un ordre de pièces bien agencé, le postulat de l'artiste s'enracinant dans des questions d'occupation de l'espace, de reconstruction et d'empathie.

Il est difficile de ne pas mettre en regard le travail de Samuel Coisne et la situation actuelle d'une Belgique fragile, en pleine fracture sociale, où le gouvernement, éclaté entre régions et communautés, montre un pays en quête de reconstruction. Cette crise politique, économique et sociale, est aussi environnementale, la course au profit ayant engendré ces dernières années désastres naturels et réchauffement climatique notables. L'installation *Tours et détours d'une disparition programmée*, au titre à double lecture, suggère la mutation de notre économie vers les énergies durables et écologiques. Un équilibre construit en un cercle vertueux, où l'énergie naturelle remplacerait le nucléaire et une activité économique intense dont la production accentue les dégâts sur l'environnement.



Belgique

Des fragments et des bris

La notion de *fragmentarité* se distingue de l'œuvre classique en ce que celle-ci est fondée sur la cohérence et la finition. L'exigence fragmentale est considérée par Barthes comme le lieu d'une écriture précaire et continuellement différée. Un trait majeur de la sensibilité postmoderne consiste, selon Lyotard, à remettre en question les notions d'unité, d'homogénéité et d'harmonie. Chez Coisne les vitres sont brisées, elles participent non seulement d'une esthétique parcellaire, mais également d'un souhait d'une déconstruction du paysage derrière la vitre. Coisne laisse la place à l'accident.

Toujours dans cette optique du puzzle, du jeu, du morcellement recomposé. Le fragment n'intègre pas le déterminisme constructiviste de l'ensemble de l'œuvre, au sens où aucun fragment n'est dicté par ce qui précède, ou n'annonce ce qui va suivre. Mais ce jeu de trompe-l'œil permet à l'image de s'autonomiser, de trouver un cadre, une construction dans la déstructuration. Coisne arpente les villes qu'il traverse - une prédilection, elle aussi postmoderne, pour l'errance, l'inattendu - et se nourrit de plans, de détours, logiques ou absurdes. On retrouve ce canevas systématique dans ses vitres réparées, ou œuvres à échelle de maquettes. Chez Samuel Coisne, relevant souvent de mise en abîme ou de propositions infiniment petites, précises et soignées, cette esthétique du fragment, de l'accumulation et de la brisure³ défait les systèmes associés à une vérité logocentrique .



Intervention sur une vitre de la malterie

L'absurde, le jeu, le leurre

Un autre élément constitutif de l'œuvre polymorphe de Samuel Coisne est son caractère auto dérisoire. L'artiste, né en France, grandit en Belgique, où il a digéré un sens de l'absurde spécifiquement belge (citons Marcel Broodthaers, René Magritte, Wim Delvoye) sûrement hérité du surréalisme, conjugué à goût pour la matière (dentelle, fil) et à un sens de la fête déconfitée : *Discoworld* (2008) ou *La plus petite discothèque du monde* (discothèque établie dans un ascenseur, 2010), *Le plus petit labyrinthe du monde* (projet en cours), sont des pièces qui, bien que ludiques, empreintes de légèreté ou d'Entertainment ne sont pas sans formuler une inquiétude, sans rappeler James Ensor et ses carnivals incertains. Espaces trop petits, boule à facettes où la moitié des brillants sont tombés, peinture en pot à motif impossible de damier ou camouflage, vitres faussement réparées sont autant de pièces interrogeant notre perception du réel et la place du hasard, mais aussi un temps où les réjouissances toucheraient à leur fin.



Sans titre

² Le Prix Médiatine existe depuis plus de 20 ans en Communauté française de Belgique et vise à faire découvrir des artistes contemporains sensibles, prospectifs, engagés et novateurs.

³ Ce principe est omniprésent dans l'œuvre de l'italien Michelangelo Pistoletto par exemple.

Un temps aussi où rien n'est alors impossible, un dernier bouillonnement, un sursaut de vie. Métaphore d'une civilisation qui s'égaré, d'une société du spectacle que Coisne synthétise par trompe-l'œil.

Dans la production photographique de l'artiste, on trouve également ces ingrédients récurrents. Dans *Le Cri* (2009), le paysage d'un lac se mue en onde sonore ; dans *Le ciel nous tombe sur la tête* (2009), les missiles de guerre sont renversés par un simple retournement de l'image, le réel se trouve alors remanié, notre œil chahuté.

Le fil du temps

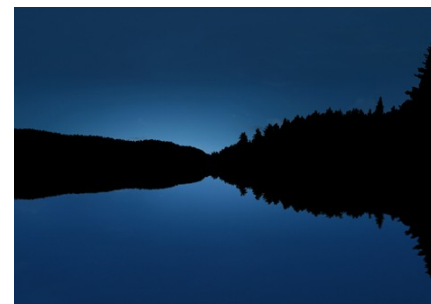
En bon funambule, Samuel Coisne trouve la juste station entre fragilité du quotidien et ténacité, entre chaos et poésie. Il rend minuscule ce qui est monumental (une ville, une discothèque, une usine) et majestueux l'anecdotique, l'invisible (caisse à outils, broderie, paillette). Déclinant un vocabulaire fractal à travers nombre de procédés (développement de systèmes, formes simples ou auto-existantes) son modus operandi s'autonomise pour autant vers un langage dominé par une cartographie du temps. « La condition de l'homme, c'est d'être là », écrivait Beckett. « Se donner du mal pour les petites choses c'est parvenir aux grandes avec le temps. »⁴ Une tentative qui semble avoir été à nouveau formulée dans le projet pour la malterie.

Car il est bien question du temps qui file dans une ville de glace qui fond, une plante qui pousse, des objets transformés, un rebu rejoué, une fête qui s'éternise dans un espace intermédiaire.

Memento mori provisoire méticuleusement agencé au sol, cartographies de dentelle précaires, matériaux éphémères ou quasi invisibles, Samuel Coisne par la mutation, l'agencement, le tissage, la brisure ou le retournement offre à la matière un statut d'œuvre. En ce sens, il illustre ce « levier logique grâce auquel un simple objet accède au rang d'œuvre d'art », cet acte d'identification artistique décrit par Arthur Danto⁵. Sa pratique met en scène un monde éclairé où solitude et poésie se rencontrent.



Sans titre



Le Cri

Agnès Violeau, octobre 2011

Agnès Violeau est critique d'art et commissaire indépendante. Elle contribue régulièrement à différentes revues d'art contemporain et co-dirige la revue J'aime beaucoup ce que vous faites (art contemporain et littérature). Parallèlement, elle a co-fondé le cycle « Fiction_lectures performées » de la Fondation d'entreprise Ricard à Paris et assume la programmation des Performances de l'Espace culturel Louis Vuitton et à la Maison de l'Amérique Latine.

Samuel Coisne

*Né en 1980, Samuel Coisne vit et travaille à Bruxelles (B).
www.samuelcoisne.com*

La commande de ce texte par la malterie a été possible dans le cadre du projet Landscape, Cities, People, en partenariat avec Fabrica (Brighton, UK), Aspex (Portsmouth, UK), Netwerk (Alost, Be), Kunst&Zwalm (Zwalm, Be), l'H du Siège (Valenciennes, Fr) et la malterie (Lille, Fr), grâce à un co-financement de l'Union européenne - Fonds européen de Développement Régional / Programme Interreg IVA 2 mers "Investir pour votre futur", Les opinions exprimées n'engagent que l'auteur, et les autorités du programme des 2 Mers ne peuvent être tenues responsables.

Toute reproduction totale ou partielle sur quel support que ce soit ou utilisation du contenu de ce document est interdite sans l'autorisation écrite préalable de la malterie et de l'auteur.

La malterie reçoit le soutien du Conseil Régional Nord-Pas de Calais, de la Ville de Lille, du Ministère de la Culture / DRAC Nord-Pas de Calais, du Conseil Général du Nord, de l'Union Européenne (Fonds Européens de Développement Régional) - Programme Interreg IV A 2 mers : "Investir dans votre futur".

⁴ Samuel Beckett in *Malloy*, 1982

⁵ Arthur Danto in *La transfiguration du banal*, 1981